

Vulnérabilité des systèmes d'élevage bovin lait biologiques dans un contexte socioéconomique et climatique en tension. Le cas d'élevages en Occitanie

Vulnerability of organic dairy farming systems face with the tensed socio-economic and climatic times. The case of farms in the Occitan region

MAGNE M.A. (1), THENARD V. (2)

(1) AGIR, Université de Toulouse, ENSFEA, INRAE, Castanet-Tolosan, France

(2) AGIR, Université de Toulouse, INRAE, Castanet-Tolosan, France

INTRODUCTION

Après une croissance favorable, depuis 2021, la filière bovin lait biologique traverse une crise. Deux facteurs principaux l'expliquent : (i) l'inflation qui fait augmenter les prix des produits bios à la consommation sans bénéficier aux éleveurs ; (ii) l'explosion des coûts de production due à la hausse des prix de l'énergie et des intrants en lien avec la guerre Russo-Ukrainienne et les aléas climatiques. Si en contexte favorable, la conversion à l'agriculture biologique (AB) réduit la vulnérabilité des élevages bovin lait (Bouttes et al., 2019), qu'en est-il en contexte de crise ? L'objectif est donc d'analyser la vulnérabilité d'élevages bovins lait vis-à-vis de multiples aléas et d'en identifier des déterminants. Ici, la vulnérabilité est une fonction de trois composantes : l'exposition, la sensibilité et les capacités adaptatives des systèmes vis-à-vis d'un aléa. Elle est appréciée aux dires des éleveurs eux-mêmes.

1. MATERIEL ET METHODES

L'étude a été menée en Occitanie, première région française en termes de part de surfaces en AB. De mai à juin 2023, 18 éleveurs bovin lait ont été enquêtés. Ils ont été sélectionnés selon trois critères : leur degré de questionnement quant à leur engagement dans l'AB, l'ancienneté de leur date de conversion et leur mode de mise en marché du lait. Cinq types d'aléas ont été considérés : climatiques, de marché et prix du lait, de prix des matières premières (MP), de prix de l'énergie, politiques publiques. Les entretiens ont visé à : (i) décrire l'exploitation d'élevage et sa trajectoire ; (ii) évaluer, à dire d'éleveur son niveau de sensibilité vis-à-vis de chacun des cinq aléas, ceci *via* un scoring allant de 1 (pas sensible) à 3 (très sensible) ; (iii) identifier les pratiques mises en œuvre et envisagées pour réduire cette sensibilité ; (iv) identifier leur perception de l'AB comme appui ou obstacle pour faire face à la crise. Une analyse en composante principale (ACP) a été réalisée sur les scores de sensibilité cités par les éleveurs pour chaque aléa. Une classification ascendante hiérarchique (CAH) a suivi pour discriminer des groupes d'élevages selon leur sensibilité aux aléas. Les analyses ont été réalisées avec le package FactorMineR.

2. RESULTATS

2.1. DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON

Les 18 élevages sont répartis en Aveyron (10), Gers (1), Tarn (2), Haute-Garonne (3) et Hautes-Pyrénées (2). Trois se sont déconvertis en 2022 et deux l'envisagent. La majorité (13/18) s'est convertie après 2015 et un est en cours. Sept éleveurs transforment tout ou partie de leur lait. Neuf élevages sont collectés par Sodiaal, six par Biolait et deux par Lactalis. La SAU varie de 34 à 216 ha, avec une moyenne de 101 ha. Les troupeaux ont 63 vaches laitières en moyenne ayant une productivité laitière moyenne de 5975 L/VL/an. Le prix du lait en 2022 varie de 430€ à 470€/1000L selon les collecteurs.

2.2. TROIS GROUPES D'ÉLEVAGES DISCRIMINÉS SELON LEUR SENSIBILITÉ AUX ALÉAS

Les deux premiers axes factoriels de l'ACP représentent 62% de la variance de l'échantillon. L'axe 1 (38%) distingue les élevages selon leur sensibilité aux aléas de marché et de prix du lait, ainsi qu'aux prix des matières premières (MP) et de l'énergie. Les élevages collectés par Sodiaal sont les plus

sensibles à ces aléas, tandis que ceux qui ne prévoient pas de déconversion sont les moins sensibles. L'axe 2 (24%) reflète la sensibilité aux aléas climatiques et aux prix des MP. Les élevages très sensibles à ces aléas ont une proportion de maïs dans la SFP et une productivité laitière plus élevées.

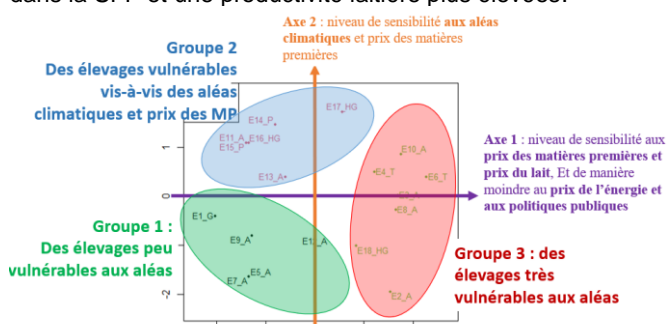


Figure 1 : trois groupes d'élevages discriminés selon leur sensibilité aux aléas climatiques et socio-économiques.

Trois groupes d'élevages différents selon leur sensibilité aux cinq aléas (Fig.1). Le groupe 1 (n=5) comprend les élevages les moins sensibles. Ils sont très pâturants et ont la meilleure autonomie en intrants de l'échantillon. Ils ont des vaches de petit format adaptée au pâturage ou des croisées, ce qui assure un compromis entre productivité et robustesse. Malgré un prix du lait moyen le plus faible de l'échantillon, ils restent convaincus de l'avantage délivré par l'AB. Le groupe 2 (n=6) compte les élevages les plus sensibles aux aléas climatiques et de prix des MP mais les moins sensibles aux aléas de marché. Ils ont des SAU petites et les plus faibles de l'échantillon, avec une part de prairies permanentes dans la SFP la plus élevée ; leurs vaches ont la plus faible productivité laitière (4933L/VL/an). Ces éleveurs transforment tous, optant pour la stratégie de valorisation du lait plutôt que celle du volume. Ils sont fortement contraints en termes de surfaces ce qui explique leur sensibilité aux aléas climatiques et de prix des MP. Enfin, le groupe 3 (n=7) comprend les élevages les plus sensibles à l'ensemble des aléas. Il compte tous les éleveurs en questionnement et déconvertis. Ces élevages ont la plus faible autonomie en intrants, la plus forte consommation de foin, sont les moins pâturants et ont la part de maïs dans la SFP la plus élevée. Ils affichent enfin la productivité laitière la plus élevée (6850L/VL/an). Leur principal motif de conversion fut l'appel des laiteries, qui pour six d'entre eux est Sodiaal.

3. DISCUSSION ET CONCLUSION

Quatre facteurs clefs d'une faible vulnérabilité ressort : un équilibre entre besoins des animaux et potentiel fourrager, une forte autonomie alimentaire, la diversification à tous les niveaux : animale, végétale et modes de mise en marché. Ces résultats sont à consolider sur un plus large échantillon.

Remerciements : Armand Roux de Reilhac pour son stage sur ce sujet en 2023, les conseillers des chambres d'agriculture de l'Aveyron et du Tarn, Interbio Occitanie et les éleveurs enquêtés. Financement INRAE et région Occitanie via le projet Tetrae Défibio.

Bouttes, M., Darnhofer, I., Martin, G., 2019. Org. Agr., 9, 235-247